

Jean-Pierre Bernadet : « Réinventer le métier »

ÉCONOMIE Entre la Covid-19 et les annonces de Verallia sur Cognac, la société de décoration de bouteilles Bernadet souffre mais se bat

Didier Faucard
d.faucard@sudouest.fr

Si l'économie du cognac a souffert - et souffre encore - de la crise due à la Covid-19, c'est toute la filière liée à l'or brun qui est fortement touchée.

Prenez la société Bernadet à Châteaubernard, par exemple. Voilà une entreprise bien implantée dans l'environnement cognacais, créée en 1951 par Claude Bernadet, spécialisée dans la décoration de bouteilles et qui a également une unité de contrôle de la qualité verrière des bouteilles et carafes.

La société, aujourd'hui dirigée par Jean-Pierre Bernadet, revendique, au total, 1 200 clients (spiritueux, cosmétiques). Elle produit plus de 30 millions de bouteilles par an et affichait, il y a déjà quatre ans, un chiffre d'affaires de 5 millions d'euros. De quoi être solide sur ses pieds.

La Covid-19... et Verallia

Seulement, ce sacré virus n'a décidément épargné personne. « On a vu le coronavirus chinois et ses effets bien avant qu'il n'arrive en France. Pour nous, la crise a commencé en janvier-février où nous avons enregistré une baisse de production de 15 % et en avril, elle est passée à - 60 % », renseigne Jean-Pierre Bernadet.

Mais contrairement à beaucoup de sociétés, l'entreprise a décidé de rester ouverte. « Très vite, nous nous sommes retrouvés à fonctionner à moitié d'effectif. Nous employons deux tiers de femmes et beaucoup sont parties en garde d'enfants. » Et les personnes à risque sont aussi restées chez elles, en chômage partiel. « C'était à la demande des personnes. Il n'était pas question pour nous d'imposer quoi que ce soit et d'en rajouter par rapport à l'emploi aux craintes déjà liées



Jean-Pierre Bernadet, à la fois réaliste, prudent, mais aussi confiant sur l'avenir de son entreprise.

ARCHIVE D. F.

au virus », poursuit le dirigeant. Au plus fort de la crise, Jean-Pierre Bernadet ne s'en cache pas, « nous avons eu la chance de bénéficier des aides de l'État, sans cela beaucoup seraient morts. Pour notre part, nous n'aurions pas pu payer les salaires d'avril. Et comment voulez-vous vous projeter dans des investissements, comme nous l'avions prévu en 2020, lorsque votre trésorerie est exsangue ? Le Prêt garanti par l'État (PGE) nous a aidés à passer le cap. Nous sommes

« On est dans le brouillard et il va falloir du temps pour en sortir »

un patient sous perfusion, nous sommes tranquilles pour un an. Mais après il faudra rembourser. »

Comme si la Covid ne suffisait pas, une autre nouvelle est tombée sur la tête de Bernadet. L'annonce de Verallia de fermer l'un de ses fours et de supprimer 80 emplois sur son site de Cognac/Châteaubernard ; Bernadet assurant donc le contrôle de la qualité des bouteilles pour le géant verrier. « Verallia a dénoncé le contrat avant la Covid. Officiellement, ce n'est pas lié à la fer-

meture du site... Ils ont anticipé cette annonce en réduisant l'activité de leurs sous-traitants. En principe, on devrait arrêter en septembre. Ce contrôle qualité emploie une vingtaine de personnes. C'est un coup dur. »

Et cela s'ajoute à la perte du marché des VS et VSOP de Martell, il y a deux ans « à la suite d'un changement de packaging. C'était un gros client. » Ça commence à faire beaucoup pour l'entreprise : « Avant la crise, nous étions déjà affaiblis. 2019 avait été consacrée au redéveloppement commercial et 2020 devait être celle des transformations et investissements. »

Des projets tout de même

Dans ces conditions, on pourrait avoir la tentation de baisser les bras. Jean-Pierre Bernadet est lucide : « Nous n'avons aucune visibilité, on refait le planning toutes les semaines. On est dans le brouillard et il va falloir du temps pour en sortir. » Selon lui, un an et demi, période durant laquelle il estime la perte d'activité à 30 %. Un cap que le chef d'entreprise espère passer sans casse sociale, « même si je suis de moins en moins confiant ».

Toutefois, Jean-Pierre Bernadet n'est pas du genre à baisser les bras. « Dans ce genre de situation, on peut choisir de faire le dos rond et attendre que ça passe. Pour moi, c'est une erreur. »

Pas question ici de renoncer aux projets, « on sait que ce ne sera pas simple, mais on sait que c'est possible. On est à la fois optimiste et réaliste. Aller chercher de nouveaux marchés était déjà une façon d'anticiper cette crise. »

Selon l'entrepreneur, cela passera aussi par une remise en cause du métier, des acquis. « On va pouvoir évaluer le potentiel d'évolution de chacun. Ça peut être risqué mais ça ouvre aussi beaucoup d'opportunités. On doit réinventer notre métier. » Aux efforts humains vont s'ajouter des investissements techniques : automatisation des tâches à peu de valeur ajoutée, renouvellement des machines... »

Autant d'aspects qui font de Jean-Pierre Bernadet un entrepreneur confiant, avec modération, mais confiant : « L'économie, c'est de la confiance et, en tant que chef d'entreprise, j'ai une responsabilité certes économique mais aussi sociale. »